



## Le gazoduc Tuxpan Tula : encore une menace signée TransCanada

Le gazoduc Tuxpan Tula fait partie d'une douzaine de projets de gazoducs au Mexique planifiés en 2015, après la privatisation des hydrocarbures. La moitié d'entre eux (dont deux autres de l'entreprise TransCanada<sup>1</sup>) rencontrent une forte résistance des communautés affectées. Il relierait le centre du Mexique avec un autre projet de gazoduc de la TransCanada, le Tuxpan Texas. Celui-ci passerait sous le Golfe du Mexique pour rejoindre le réseau mexicain, et au-delà l'Amérique Centrale – le tout pour permettre l'exportation du gaz de fracking des Etats-Unis et du Mexique, lequel veut aussi se lancer dans cette industrie dangereuse.

Cette forme d'énergie est particulièrement dévastatrice, autant pour l'environnement immédiat que par rapport au climat. Il l'est d'autant plus que ce réseau international devrait aussi servir à exporter le gaz en Europe par tanker sous forme liquéfiée (LNG = Liquefied Natural Gas). Sous cette forme, et tenant compte des fuites importantes de méthane engendrées, ainsi que du coût énergétique de son transport, il génère finalement 4 fois plus de gaz à effet de serre que le charbon !<sup>2</sup> Un désastre environnemental de niveau mondial planifié pour durer 30 ans. Autant dire que ce projet nous concerne en Europe.

Sur place, il s'agit d'une menace permanente pour les populations, l'eau et l'environnement s'étendant sur 263 kilomètres (d'une région sujette à des incendies et des glissements de terrains), et affectant 459 communautés autochtones des peuples nahua, otomi, totonaque et tepehuas dans les Etats de Hidalgo et Puebla. De celles-ci, seulement 15 ont été considérées ayant droit à être consultées concernant le projet. Le gazoduc traverserait leurs terres, sites sacrés et sources d'eau, menacerait leur intégrité culturelle, et impliquerait le déplacement forcé de dizaines de familles. Les opposants savent aussi qu'il ne s'agit que de la pointe de l'iceberg, car son tracé correspond à d'autres mega-projets : gaz de fracking, mines, etc. Il sonnerait le glas de la biodiversité exceptionnelle de cette région, une des dernières portions d'un type de forêt humide de montagne au Mexique, abritant divers espèces de faune et flore endémiques et menacés. Le danger de fuites ou explosions a été souligné par des ex-employés de la TransCanada, qui ont dénoncé les économies réalisées au détriment de la sécurité. Enfin, même l'étude d'impact social officiel prévoit l'augmentation de prostitution, de maladies vénériennes et de consommation de drogues et alcool comme conséquences inévitables des travaux. Les autochtones de cette région reculée et préservée jusqu'aujourd'hui savent qu'ils n'ont rien à gagner et tout à perdre avec ce « progrès ». Ils ne demandent qu'à être laissés en paix.

Le gazoduc rencontre une forte résistance notamment dans des communautés traditionnelles des régions montagneuses de Hidalgo et Puebla, malgré les menaces et les manipulations des autorités. Organisées au sein du **Consejo Regional de Pueblos Originarios en Defensa del Territorio de Puebla e Hidalgo** et soutenues par la **Asamblea Nacional de Afectados Ambientales (ANAA)**, différentes communautés ont gagné cinq recours juridiques, fin 2017. La justice a ainsi ordonné la suspension des travaux en attendant qu'une procédure de consultation soit menée, ce qui reporte sans doute de nouveaux travaux pour au moins une année. Parallèlement, à Ciudad Moreno, plus au nord, les pêcheurs et éleveurs de crevette de la région ont porté plainte la **TransCanada** pour la section sous-marine du gazoduc **Tuxpan-Texas**. En mars 2018, un juge a ordonné la suspension des travaux comme une menace potentielle pour l'environnement.

---

1 Le gazoduc Encino-Topolobampo et le Tuxpan-Texas.

2 Il revient ainsi aussi 50 % plus cher que le gaz européen, mais le gouvernement des Etats-Unis n'hésite pas de le subventionner massivement pour mettre à mal l'économie russe (violant ainsi allègrement les principes du « libre » échange cher à l'OMC !)

Un bail de 30 ans a été accordé à la TransCanada, qui a délégué la construction à Bonatti, une société italienne, déjà connue au Mexique pour avoir provoqué la répression et criminalisation de groupements opposés au Gasoducto Morelos. Actuellement construit à 50 %, le Tuxpan Tula est un projet d'un demi-milliard de dollars.

La **TransCanada** est également le promoteur du tristement célèbre **Keystone XL** et de **Energy East**, deux oléoducs devant transporter le pétrole des sables bitumineuses à travers le Canada et les Etats-Unis. **Energy East** a été abandonné sous la pression des peuples indigènes et autres communautés visées. Le **Crédit Suisse**, **Deutsche Bank**, **Crédit Agricole**, entre autres, financent **TransCanada**<sup>3</sup>.

Jusqu'à quand ?

Vidéos :

- Témoignages d'habitants <https://youtu.be/qBWa-rQ4FWY>

- Interviews de l'avocat Raymundo Espinoza et de la porte-parole du Consejo Regional <https://youtu.be/7He4fdFI7g4>

---

<sup>3</sup> Selon Banktrack, Le **Crédit Suisse** a encore accordé de nouveaux financements à **TransCanada** en 2016 et 2017. Rappelons que le **Crédit Suisse** participe aussi aux financements de tous les oléoducs les plus contestés d'Amérique du Nord, faisant fi de l'opposition absolue des peuples indigènes impactés.